Bulletin de Liaison
NSAE
Numéro 27 – mai 2016

page

Éditorial : des femmes et des hommes debout !	2
Le cheminement de Parole en Liberté – PEL – Tours	4
Assemblée Générale des 26 et 27 février 2016	7
Gui Lauraire - Synode et Pentecôte	9
Commission NSAE et évangile : les religions sont-elles violentes ?	17
Quelle représentation de Dieu ?	19
Il est encore question de Dieu	21
Notre frère Jean Loubet est parti	23
J'ai lu : "Lettres d'Alice Domon, une disparue d'Argentine"	24
Ne venez pas en Europe	27

N'oubliez pas votre cotisation 2016 !
NSAE a besoin de vous pour faire vivre notre association.
Une fiche d'adhésion est jointe à ce courrier.
Merci à l'avance.

Éditorial : des femmes et des hommes debout

Il y a plusieurs façons d'aborder notre futur commun qu'il soit politique, européen, économique, écologique ou tout simplement humain.

Le mode autruche, le mode faux-derche, le mode debout…

Essayons, voulez-vous, un regard hors du champ du politiquement correct ou pas avec comme filtre la conjugaison des verbes respecter et libérer : je te respecte, tu me libères, il, nous nous libérons.

Le mode autruche c'est bien connu, a une fâcheuse tendance à se mettre la tête dans le sable pour ne pas voir, en se disant qu'on ne peut plus rien faire, que c'était mieux avant et que tout est foutu, que le colibri de la fable est un doux rêveur irréaliste et écolo de surcroit. Faisant sienne le vieil adage : " Consommez, on s'occupe du reste", elle économise discrètement pour s'acheter une montre de luxe.

Le mode faux-derche, lui, dit de son côté : "tout va bien pour moi merci" (ou en plus pervers : vous préférez Staline au capitalisme ?) il se satisfait des variables d'ajustement que sont nos millions de chômeurs, les crèves la faim, les mal-logés, les réfugiés si mal accueillis, les effets induits sur notre terre… tandis qu'une minorité se goberge : parachute doré, salaires mirifiques et pognon planqué à Panama ou ailleurs. Je cire les pompes des puissants pour avoir ma part de pouvoirs et de prébendes.

En faisant un holdup sur la démocratie : les élites ont perdu la partie en étant au service que d'eux-mêmes, coupés des peuples, et devenant petit à petit une mafia oligarchique voulant notamment 'détricoter' le Programme du Conseil National de la Résistance CNR (appelé aussi Les Jours Heureux par le CNR). Ils ont saboté la classe ouvrière en substituant la solidarité par la consommation. Trop forts !

L'espoir est bien ailleurs..... Mon frère, mon camarade, choisis ton camp !

Le mode debout lui ne revendique rien (si ce n'est qu'il refuse d'être sacrifié sur l'autel des profits indus) il va chercher ses racines chez ses cousins indignés en Espagne, en Grèce, avec ses cousines aux États-Unis (Occupy Wall Street) et aussi ici chez nous comme au DAL (Droit au logement) et un peu plus loin en mai 68 avec ses miettes accordées et trop vite confisquées. Heureusement, il n'y a pas que des exclus qui sont là debout sur les places de nos villes et ailleurs ; il y a aussi une jeunesse qui veut changer les règles d'un jeu pervers où une infime minorité est gagnante. L'action publique ne doit donc plus être confisquée par les pros et les trop puissants, mais redonnée avec confiance à l'Agora. Steve Biko (militant noir d'Afrique du Sud 1946-1977) nous le dit à sa manière : "L'outil le plus puissant que détienne l'oppresseur est la pensée de l'opprimé".

'Nuit Debout' nous rappelle que la sauvegarde de la démocratie est bien l'affaire de tous et chacun. Deux écueils cependant : un **nihilisme sectaire** du genre 'tous pourris' ne permettant pas d'avancer, un **pourrissement** avant la trop classique récupération.

Ici et là des hommes et des femmes s'écoutent, avec démocratie et créativité sachons nous aussi de notre côté être attentif de à ce qui nait dans un esprit de respect du plus petit et du bien commun. Eux, au moins, ils s'écoutent sans s'invectiver !

Jardin debout

Écoutons notre ami André Thireau : "Avant le Conseil de NSAE du 9 avril, je me suis rendu à 'Nuit Debout' place de la République. J'ai été impressionné par l'atmosphère de reconnaissance et d'écoute mutuelle, par la constitution d'un espace nouveau de liberté de parole comme réponse à la peur et par la force non violente. Ce mouvement porté par le succès revigorant du film "Merci patron" va bien au-delà de la simple contestation de la loi El Khomri, il porte les prémisses d'une autre vision du monde. Comment ces 'Nuits Debout' qui se multiplient à travers toute la France nous interpellent ?"

Sortons des sentiers battus, profitons de ces fabuleux espaces d'échanges que la communication moderne nous offre. Allez voir le film 'Merci Patron' et redisons en confiance avec Lamartine : 'Les Utopies d'aujourd'hui ne sont que les vérités de demain, ' accompagnant ainsi chacune et chacun vers une dignité retrouvée.

Pour le CA

Pascal Cauchois et André Thireau

Nuit debout à Grenoble

Le cheminement de Parole en Liberté - PEL - à Tours

Présentation par Yvette Sausset lors de l'Assemblée générale de NSAE, le 27 février 2016,

Notre groupe d'Indre-et-Loire a pris naissance avec l'affaire Gaillot. Ce groupe, à l'époque, est devenu une grosse association avec statuts déposés en Préfecture. Trois présidents se sont succédé : André Thireau, Alain Bouthéon, puis Michel Bafour ; Michel Bafour, en devenant président, a pris le temps d'une relecture complète des rapports d'activité et en a sorti un document précis. Il en a été plutôt remué par, je le cite, "le développement énorme des actions". Des conférences qui drainaient jusqu'à 150 personnes, un très grand nombre d'adhérents.

Il se vivait là quelque chose de fort, rassemblant des gens de conviction dans la recherche et l'invention d'une autre manière de vivre en Église.
Personnellement, j'y ai été invitée à l'occasion d'un temps fort, il y a environ 12 ans. Ce fut une découverte, une joie ! Il existait donc, près de chez moi, des chrétiens qui réfléchissaient, partageaient, célébraient "autrement".

Avec tout mon passé de chrétienne un peu en marge de l'institution, un peu fâchée aussi, mais engagée depuis fort longtemps en ACE, en ACO..., j'y trouvais mon compte. Quelle bouffée de jeunesse ! Avec la rencontre de Maurice, Monique, Guy, Françoise, Georges, Gilles, Marcelle, Marie-Thérèse, Monique, Michel, Alain... et les autres, tous les autres ! Des personnes "qui disent", qui ont une parole investie, des chercheurs, libres dans leur rapport à la Foi, ça me parlait bien !

Puis le temps a passé.
On s'éloigne de l'affaire Gaillot. Les forces vives baissent, ainsi que l'énergie et les compétences pour mettre en œuvre et réaliser les temps forts. Le 3 décembre 2011, on décide une assemblée générale extraordinaire. On y constate qu'il n'y a plus de bras pour "s'y coller".

La réunion est triste, houleuse ; la question de la dissolution provoque la colère de certains adhérents. Mais la dissolution est votée : il n'y a pas d'autre choix possible. À la fin de cette assemblée générale pas facile, il s'est pourtant dit : "et si on prenait quand même une date ? Ceux qui veulent... dans quelques mois, pourquoi pas... de manière informelle. "

Photo Lucienne Gouguenheim

Beaucoup d'entre nous ne pouvaient consentir à ce que ce terrain si riche, si nourrissant soit abandonné. Nous nous sommes effectivement retrouvés au printemps 2012, de manière informelle, à une douzaine de personnes, sans lieu fixe. Très rapidement, nos réunions sont devenues mensuelles.

Nous avons tenu au côté "informel" qui nous soulageait de la charge administrative que nous ne nous sentions pas capables d'assumer. Depuis, nous nous retrouvons avec le plaisir du partage avec des gens de conviction, d'engagement.
Le très riche passé de Parole en Liberté nous porte ! On en est bien conscient, on en bénéficie.
Nous avons, par l'usage, et pour commodité, pris le nom de "Ex-PEL".
En janvier 2015, après suggestion de nous affilier à NSAE, nous avons repris le nom de Parole en Liberté - PEL.
Chaque mois, c'est un moment amical, convivial, où nous pouvons dire que nous sommes réunis "en Son Nom, sous Son Regard" (vrai pour les uns, moins évident pour les autres.)

Une vingtaine de km nous séparent les uns des autres… occasion de covoiturage pour se rendre chez les Arnoux, ou chez les Jacob.
Fin juin, le rendez-vous, c'est Tours-Nord, chez moi. Le ch'nord, on n'y va que quand il fait beau, dans le jardin. Selon l'expression d'Albert Rouet "la convivialité rend la Foi crédible", ça nous va !
Nous sommes une dizaine à chaque rencontre. Nous arrivons porteurs de ce que nous sommes, de ce que nous vivons, de nos questions, de ce à quoi nous croyons.
Moyenne d'âge ? Ben... euh.... disons que la teneur des échanges donne une impression de jeunesse... à faire envie !

Ces débats sont alimentés par l'actualité, la vie de chacun aussi, et s'ouvrent spontanément.

Sur cette année 2015, chargée en sujets de réflexion :
* Monique a porté particulièrement les questions brûlantes qui touchent à la laïcité.
* Nous avons partagé nos expériences de lecture (TC, Spong)
* Les attentats de 2015 nous ont amenés aux questions de la liberté d'expression - (Charlie- Hebdo, dès janvier 2015) et du politiquement correct qui se met insidieuse-

ment en place chez nous en France
* du rôle à jouer par l'école : donner des repères, éviter les dérives, maintenir une éthique quand les hommes politiques n'en font pas une exigence eux-mêmes, quand se fait ressentir ardemment le besoin de changer l'économie de marché
* les questions de société autour de l'anti-islamisme... de la soumission des femmes musulmanes (le voile = qui se voilera ? qui ne le fera pas ?) et comment vivre cela avec elles au moment de les accueillir comme demandeuses d'asile.
* de la progression dangereuse du F.N. aux élections régionales de décembre 2015.
* des migrants avec qui plusieurs d'entre nous sont en lien de manière proche et concrète. De nos doutes, de notre fatigue parfois aussi ; mais aussi de toutes "les merveilles" modestes des témoignages de ce que nous vivons avec eux.
* des réfugiés, avec l'information et la désinformation continue, à leur sujet. Pourquoi partent-ils ? Dans quelles conditions ? Pourquoi des pays dits "chrétiens" les rejettent-ils ? Que faire ?
* de l'état d'urgence - après les attentats du 13 novembre 2015- avec ses possibles dérives.
* du colloque du CEDEC, sur la laïcité, au lendemain des attentats du Bataclan et autres à Paris, le samedi 14 novembre 2015 ; qui a eu lieu "contre vents et marées" après avoir failli être annulé pour cause de fermeture de tous lieux publics. Et qui a pu, en dernière minute, s'organiser dans le restaurant où le repas était prévu.
Moment fort pour nous tous ! Bravo au restaurateur qui a accepté et facilité le bon déroulement, ainsi qu'aux intervenants qui se sont adaptés. Le drapeau tricolore flotte sur le restaurant, depuis ce jour : voilà...

Pour citer de nouveau Mgr Rouet : "la fraternité humaine, s'incarner, conduisent à la crédibilité de l'Évangile". On ne se situe pas tous de la même façon dans ce groupe, sur la question de la foi. Mais notre axe commun est d'être en recherche de fraternité dans nos vies et entre nous. Avec une attention préférentielle vers la pauvreté.

Yvette Sausset

Assemblée Générale des 26 et 27 février

Les 27 et 28 février derniers s'est tenue l'Assemblée Générale de NSAE au Centre International de Séjour de Paris ! Une quarantaine de participants sont venus de plusieurs régions de France : l'Hérault, la Touraine, le Lyonnais, Orléans, Vierzon, Annecy, Dordogne, Marseille, région parisienne, etc. Une ambiance de retrouvailles, de découverte les uns des autres, d'échanges riches et de fraternité amicale.
La partie statutaire de notre AG avec des témoignages forts et fraternels dont celui de Parole en Liberté par Yvette Sausset s'est conclue par une décision d'assemblée élective tous les 2 ans, mais aussi de maintien d'une assemblée annuelle tellement le coté ressourçant qu'elle représente nous est important !

Photo Claude Naud

On peut retenir plusieurs temps forts de notre rencontre :
- **Samedi** nous avons visionné le film de Coline Serraut **"Solutions Locales pour un Désordre Global"** (film bio radical et jubilatoire dixit le Nouvel Obs !) qui nous a permis d'introduire un riche débat sur ce matérialisme débridé, libéral et financier qui détruit nos agricultures, socles de notre humanité.
Quelle responsabilité avons-nous dans ce foutoir ? En premier lieu nous devons nous informer pour bien comprendre que sur les 800 millions de crèves la faim qui vivent sur notre terre mère 80% sont des paysans, et que les désordres sur l'eau, la santé sont pour grande partie issue de cette agriculture industrielle aux ordres des lobbies et du 'après moi le déluge'.
Cette mondialisation de l'indifférence nous a fortement interpellés : pourquoi le sentiment de solidarité s'est-il disloqué ? Et si, comme on a pu le dire, "manger c'est voter" notre mission de consommateur est donc là bien présente. Dis-moi comment tu manges…? De multiples exemples pleins d'espoirs se nichent ici et là dans ce film optimiste et nous pouvons en être aussi les porteurs : consommation de saison, locale, AMAP, choix des produits avec ou sans huile de palme, OGM, Bio pas bio ? Gaspillages, soutien à nos paysans. Par ailleurs, de remarquables séquences sur la place des femmes dans nos sociétés ont aussi largement suscité débat.

Alors, forts de ces invitations au bonheur (bienheureux êtes-vous…), et quelles qu'en soient nos responsabilités : (ayez autorité… de la Genèse 1,28*)* nous célébrerons les bienfaits d'ici-bas en les partageant ici autour de notre table avec nos amours et nos amitiés terrestres et là avec celles et ceux qui ne sont pas nés où il fallait. Et comme pour faire écho à ce débat un des carrefours du lendemain se penchera sur l'encyclique de François "Laudato si" qui fustige aussi et de la même manière la théorie bien installée selon laquelle la croissance des marchés est la solution aux problèmes de la pauvreté et en proposant des pistes pour un nouveau "style de vie".

- **Une soirée riche** de témoignages sur la présentation du livre "**l'Évangile sur les Parvis**" à Marseille, à Montpellier et à Paris.

- **Dimanche matin** l'intervention de Gui Lauraire sur le thème **"Synode et Pentecôte"** nous a captivés : une fabuleuse plongée dans nos racines : une liaison avec l'Alliance, le message de Jésus libérateur et notre aujourd'hui.

Nous nous sommes quittés après avoir **célébré ensemble** (célébration préparée par le groupe NSAE 34), la parole de Jésus qui ne peut exister dans la pensée unique, mais bien dans la diversité et la qualité de notre témoignage. C'est aussi ce que nous dit **Pierre Claverie** dans son texte prophétique 'L'humanité plurielle'.

« Il n'y a d'humanité que plurielle et dès que nous prétendons – dans l'Église catholique, nous en avons la triste expérience au cours de notre histoire – posséder la vérité ou parler au nom de l'humanité, nous tombons dans le totalitarisme et dans l'exclusion. Nul ne possède la vérité, chacun la recherche. Il y a certainement des vérités objectives, mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité là, en glanant dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité. Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu là, ni par Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres. »

Pascal Cauchois

Résultats des élections lors de l'AG 2016

Le rapport d'activité, le rapport financier et le nouveau taux des cotisations ainsi que la modification des statuts et du règlement intérieur ont été adoptés

Une nouvelle candidate au Conseil d'Administration s'est présentée.
C'est **Michèle Abada-Simon**.
Elle est une fidèle du collectif NSAE Paris-Ile de France et participe depuis de nombreuses années aux AG de NSAE. Ravie d'être parmi nous, à NSAE elle se sent à l'aise !

Trois anciennes se sont représentées :
Françoise Gaudeul, Lucienne Gouguenheim, Marcelle Remérand.

Avec 123 votes exprimés, associations et individuels, toutes les quatre ont été élues très largement. Merci à tous !

Synode et Pentecôte, par Gui Lauraire

(Extraits rassemblés par Lucienne Gouguenheim)

Photo Claude Naud

Nous sommes en chemin vers la jeunesse

Hier, j'ai entendu certaines personnes dire : « ça manque de jeunes » ; ce n'est pas mon avis. Jusqu'en septembre dernier, j'étais à Saint Guilhem, qui est un lieu de passage, de retraites, où viennent beaucoup de groupes, et il m'est arrivé de recevoir des groupes de jeunes. Me trouvant au milieu d'eux, il m'est arrivé de penser : « Ce qu'ils sont vieux ! »

Il y a la question de l'âge. On prend de l'âge et on ne peut pas en retirer. Mais la vieillesse, comme la jeunesse, est un état d'esprit. Je cite deux phrases, qui sont pour moi un chemin de vie. La première est du père du cinéaste René Clément : « Une personne n'est vieille que lorsque les regrets ont pris chez elle la place des rêves. » La seconde est de Picasso : « On met très longtemps à devenir jeune. »

« Synode et Pentecôte ».

C'est le thème qu'on m'a demandé d'aborder. Je pense que la question fait référence au synode qui vient de se dérouler. Je commence donc par la question du synode.

De l'idée originale de synode au synode actuel

Le synode, tel qu'il est vécu actuellement, est une dérive par rapport à l'idée originale de synode.

Le mot « synode » veut dire « faire route ensemble », « chemin parcouru ensemble » ; il a donné « assemblée ». Dès la fin du 2e siècle, essentiellement en Orient, nait cette idée de synode, qui répond à un problème que rencontre l'Église lorsque surgissent des difficultés, des questions, qui débordent la communauté locale et qui concernent plusieurs communautés. On se réunit pour, ensemble, voir comment répondre à ces difficultés ou à ces questions. Le synode est donc une assemblée délibérante et qui prend des positions communes en réponse à des problèmes rencontrés. On se réunit déjà en synode au temps de Cyprien, à Carthage, en 256.

Pendant plusieurs siècles, les termes « synode » et « concile » vont être utilisés indifféremment. Le Concile Vatican II a souhaité la remise à l'honneur de la pratique synodale dans le « Décret sur la charge pastorale des évêques de l'Église » : « *Dès les premiers siècles de l'Église, la communion de la charité fraternelle, le souci de la mission universelle confiée aux Apôtres ont poussé les évêques placés à la tête des Églises particulières à associer leurs forces et leurs volontés en vue de promouvoir le bien commun de l'ensemble des Églises et de chacune d'elles. Pour cette raison, des synodes, des conciles provinciaux et des conciles pléniers ont été institués. Le saint concile œcuménique (Vatican II) souhaite vivement que la vénérable institution des synodes et des conciles connaisse une nouvelle vigueur.* »

Le 15 septembre 1966, Paul VI institue le synode, assemblée consultative pour informer et conseiller le pape. Il est bien précisé que le pape peut, éventuellement, de sa propre autorité, lui donner une forme délibérative, mais qu'il devra entériner en tant qu'autorité suprême.

L'idée de synode a changé de forme. Ce qui était une assemblée délibérante est devenu une simple assemblée consultative chargée de conseiller l'autorité suprême, c'est-à-dire le pape. La dérive est totale.

On sait ce qu'il est advenu des synodes diocésains qui ont été un moment intéressant et important.

Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation

Ce synode, dans sa forme actuelle d'assemblée consultative, n'a vraiment satisfait personne.

D'abord, il a abordé des questions et des sujets qui ne concernent que les Européens et les Nord-Américains et qui paraissent étrangers sinon étranges à beaucoup d'autres. D'où les réactions que vous avez pu lire de certains évêques africains, des évêques du Japon, d'Amérique latine [1].

Ensuite, ces questions de morale sexuelle, présentées comme réclamant des réponses urgentes, ont fait oublier d'autres problèmes, certainement beaucoup plus urgents, comme celui de la pauvreté, de la misère, de la faim signalés par les évêques africains. Même dans ces questions de morale, l'approche a été finalement très européocentrée.

Il y aurait aussi à redire sur la préparation. On a voulu donner une idée démocratique quant à la consultation. Dans notre diocèse, la quarantaine de questions posées se sont réduites à 5, soigneusement choisies par l'évêque, et nous avons reçu le questionnaire l'avant-veille du jour où il fallait le rendre. Les réflexions élaborées par l'assemblée au cours de deux rencontres sont communiquées à l'évêque de Rome, seul habilité à les prendre ou non en compte. Ce qui est un vice de forme : le synode n'est plus ce qu'il devrait être. Il est devenu une assemblée au service de celui qui peut seul prendre des décisions valables pour l'Église universelle. On est là d'une infidélité radicale à Pentecôte.

Prendre aujourd'hui des décisions pour l'Église universelle, c'est un contresens et une idée radicalement opposée à ce qu'est l'Évangile et à qu'a été la Pentecôte. Voir à quel point le catéchisme de l'Église universelle est européocentré, totalement conservateur.

Un péché qui n'est pas un péché et un originel qui n'est pas originel

Prenons l'exemple, qui me scandalise particulièrement, du « péché originel ». Tout le monde sait qu'il n'existe pas, que c'est une création d'Augustin qui cherchait à régler des problèmes personnels. On a vécu plusieurs siècles sans en parler. Soyons clairs, il n'en est pas question dans l'Évangile (ni dans les credos !).

Pêcher, c'est soit un acte, soit une omission. Là, c'est une histoire qui crée pour nous une situation de dépendance par rapport à un état hypothétique au début. Donc, un péché qui n'est pas un péché. Un état de péché dont nous ne sommes pas responsables. Et ce n'est pas non plus originel, car il n'y a à l'origine que l'amour de Dieu.

Photo Claude Naud

Venons-en à Pentecôte, avec en tête deux idées fortes

- Légitimer les différences culturelles concerne la question de l'inculturation ; elle a été un problème permanent dans l'histoire de l'Église. Elle est aujourd'hui d'une brûlante actualité.
- Il y a un jeu permanent entre unité et diversité.

Le récit de la Pentecôte (chapitre 2 des Actes)

Je l'appelle un récit carrefour. Soit sous forme d'oppositions, soit sous forme de complémentarités, soit sous forme d'anticipations, il nous renvoie pratiquement à toute la Bible.

Allons à l'essentiel de ce qui nous concerne aujourd'hui. Pentecôte est une réalité permanente, non un événement du passé. Pentecôte est en lien intime avec la venue de l'Esprit et avec la résurrection de Jésus. Elle fait partie du mystère pascal. Le 4e évangile le manifeste bien : la Pentecôte, c'est le soir de Pâques. « Jésus vint au milieu d'eux (…) Recevez l'Esprit ». (Jean 20, 19-22). Suivant la présentation de Luc, les événements sont étalés : Jésus passe de la mort à la vie, on le célèbre à Pâques ; Jésus passe de ce monde au Père, on le célèbre à l'Ascension ; Jésus passe de son corps personnel à son corps collectif qu'est l'Église, c'est Pentecôte.

Par son grand souffle, le Père réveille et relève son Fils. Le Fils entre dans la gloire du Père pour nous y précéder et nous y entraîner. Et l'Esprit donne à ceux qui croient d'être le corps du Christ dans ce monde, de témoigner de lui.

Pentecôte, la loi de l'Alliance nouvelle, la fête de l'Esprit

Cette fête de Pentecôte célèbre donc l'événement que rapporte le Livre des Actes. Mais nous n'avons pas accès à l'événement, nous ne savons pas ce qui s'est passé. On en parle avec des images, avec le grand discours de Pierre. Les textes nous donnent les fruits, les réflexions des premières communautés. Dans sa perspective, Luc inscrit les étapes du mystère pascal dans le cadre des fêtes juives. Pentecôte s'insère dans la Pentecôte juive en la transformant. En Israël, la Pentecôte célébrait l'Alliance du Sinaï. Elle en faisait le mémorial. L'esprit, c'est la loi de la nouvelle Alliance, comme le dit Jérémie (31, 31). Ou Ezéchiel (16 – 36) : la loi inscrite dans le cœur, non plus sur des tables.

Pentecôte, c'est la loi de l'Alliance nouvelle, inscrite dans le cœur de tous ceux qui, par le baptême, sont sauvés des forces de la mort et deviennent le peuple de Dieu chargé d'inscrire dans le monde nouveau la nouveauté du Christ. C'est la fête de l'Esprit et de la venue de l'Esprit sur la première communauté qu'il libère de la peur. La peur, bibliquement, c'est l'inverse de la foi : la foi met en route, la peur paralyse, empêche d'aller de l'avant. L'opposé de la foi n'est pas l'incroyance dont on peut sortir, mais la peur qui risque de nous paralyser définitivement. Nous voyons bien aujourd'hui cet effet dans la recherche de sécurité.

Ils étaient enfermés, réunis dans un même lieu par peur des juifs, ils étaient en attente, et le grand souffle ébranle les murs (c'est une image). Ils profitent de ce que la fête de Pâques a réuni beaucoup de monde pour sortir et témoigner. Réaction de la foule : ils sont ivres. Et c'est là que Pierre prend la parole en renvoyant à Jésus Christ. L'Esprit ne dit rien de lui-même (cf. l'évangile de Jean). Tout ce que Dieu avait à nous dire, il nous l'a dit en son fils Jésus Christ. L'Esprit fait retentir pour nous des mots venus d'ailleurs. Les mots de Jésus, mais tous les mots qui peuvent nous aider à grandir, d'où qu'ils viennent, des incroyants, des athées eux-mêmes. L'Esprit nous prépare à accueillir tout ce qui peut nous faire grandir, communautairement et personnellement. L'Esprit est dynamique. L'Esprit nous renvoie au Christ. Irénée dit que le Christ et l'Esprit sont les deux mains de Dieu. L'Esprit est celui qui peu à peu nous adapte à ce moment où nous saurons enfin si Dieu existe et qui il est. Le Christ dit : « Je suis la vérité et la vie ; l'Esprit vous conduira vers cette vérité tout entière. » Une vérité jaillissant en vie éternelle. L'Esprit, c'est celui qui adapte le Christ aux hommes et les hommes au Christ et à Dieu.

À Pentecôte, sous l'effet de l'Esprit, les disciples sortent pour s'aventurer au plein vent de la vie. L'Esprit fait s'écrouler tous nos enfermements pour nous lancer sur le chemin du monde.

Pentecôte élargit l'impact de la Résurrection, elle en est le déploiement

Pentecôte fait que la rencontre avec le Ressuscité n'est plus réservée aux seuls témoins. C'est l'ouverture à tous les peuples, à toutes les cultures. Un rapport est établi entre les témoins et tous les peuples, et ce rapport ne doit plus cesser.

Le récit utilise des images : le mouvement vertical de la venue de l'Esprit et le mouvement horizontal des peuples qui se rassemblent. Chacun entend dans sa propre langue : la langue est l'expression d'une culture (en langue occitane on a une expression qui se traduit par « celui qui connaît la langue a la clé de la culture »).

L'Église de Jésus Christ n'existe que par la présence et l'action de ce grand souffle de liberté, d'éclatement, d'envoi qu'est l'Esprit. Le livre des Actes reconnaît dans l'événement de Pentecôte la vraie naissance de l'Église. Pour moi, il est bien clair que Jésus n'a pas fondé l'Église ; il n'y a jamais pensé. Pour Saint Paul, il en est le fondement, pas le fondateur. Et c'est l'Esprit qui fonde en permanence une Église toujours nouvelle. C'est dans cette perspective qu'on retrouve le thème de la Pentecôte. Jésus Christ, tel que nous le trouvons dans les écrits qui témoignent de lui, est impensable sans l'œuvre de l'Esprit.

L'Église : Pentecôte continuée

Il en est de même pour l'Église. Elle est une organisation comme d'autres, plus lourde que d'autres. Mais elle est aussi, comme la présente la théologie orientale, « Pentecôte continuée ». Le temps de l'Église est le temps de l'Esprit, c'est-à-dire l'ouverture vers toutes les cultures et vers tous les peuples. C'est « Pentecôte déployée en transfiguration de toute la vie. »

L'Église : unité en Christ et diversité dans l'Esprit, dans le respect des charismes divers ; diversité dans le respect des cultures. C'est pourquoi l'idée d'un catéchisme universel est une aberration.

Je cite une intervention lors de la première assemblée du *Conseil international des Missions* qui s'est tenue en 1910 à Édimbourg. *« Vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont fait connaître Jésus Christ et nous vous en remercions. Mais vous nous avez aussi apporté vos distinctions et vos divisions. Les uns nous prêchent le méthodisme, d'autres le luthérianisme, le congrégationisme ou l'épiscopalisme. Nous vous demandons de nous prêcher l'Évangile et de laisser Jésus-Christ susciter lui-même au sein de nos peuples, par l'action de l'Esprit, l'Église conforme à ses exigences, conforme aussi au génie de notre race qui sera l'Église du Christ au Japon, l'Église du Christ en Chine, l'Église du Christ en Inde, délivrée de tous les 'ismes ' dont vous affectez la prédication de l'Évangile. Au fond, donnez-nous Jésus Christ et laissez-nous trouver les moyens de l'exprimer à notre manière* ».

Pentecôte nous dit que l'Église est née universelle. L'Esprit l'ouvre au monde entier. Symboliquement dans le récit, c'est le monde entier qui est concerné par la liste des na-

tions donnée en Actes 2, 5-12. Parler d'autres langues, c'est s'ouvrir à la culture des autres, présente dans la langue qui la véhicule.

A l'assemblée de Puebla, les évêques latino-américains avaient dit : « *Il est bon d'évangéliser les nouvelles formes culturelles en leur naissance même et pas seulement quand elles se sont stabilisées. C'est l'actuel défi global qu'affronte l'Église, car on peut parler avec raison d'une nouvelle époque de l'histoire humaine. Pour développer son action évangélisatrice avec réalisme, l'Église doit connaître la culture, et cela part avant tout d'une profonde attitude d'amour pour les peuples.* »

Connaître dans une attitude d'amour, c'est ce que ne cesse de répéter François, profondément marqué par ce qu'il a vécu en Argentine, où l'épiscopat et Jean-Paul II ont trahi le peuple.

Le synode au regard de Pentecôte

Le synode paraît anachronique sur plusieurs points. D'abord, il est révélateur de la tendance qui s'est affirmée et renforcée au cours de l'histoire : la centralisation qui va de pair avec la structure pyramidale. Elle est l'héritage de l'Empire romain. Or nous ne vivons plus aujourd'hui dans un monde centralisé, mais dans un monde de réseaux.

Ensuite, ce synode est révélateur des conséquences d'une évangélisation trop souvent liée à la colonisation. Les conséquences sont graves : malgré les efforts de certains évangélisateurs, le christianisme est vu en bien des pays comme un produit d'importation.

C'est le cas en Amérique latine. Ceux qui sont restés là-bas disent : « *On nous a tant seriné que nous avons perdu le monde ouvrier, alors qu'il est né en dehors de l'Église. Mais par contre on a perdu l'Amérique latine, en grande partie par la faute de Jean-Paul II. Parce qu'on n'a pas respecté la culture de ces gens. Des millions de personnes quittent le catholicisme pour adhérer aux multiples sectes.* »

La tendance centralisatrice s'est démultipliée. Chaque évêque est un petit pape avec sa curie diocésaine. Jean XXIII en convoquant le concile avait dit : « *Il faut secouer la poussière impériale accumulée depuis Constantin.* »

La grande nouveauté, c'est que le problème de la culture qui s'est posé dans les pays de mission se pose maintenant chez nous.

Pentecôte rompt l'enfermement pour envoyer à la rencontre des différentes cultures.

Sans crainte. L'Esprit nous y précède. Si l'on partait avec cette idée : *« l'Esprit nous précède : allons-y !* » J'aime bien cette magnifique phrase d'Albert Rouet : « *Je vous rappelle qu'il ne nous est pas demandé de réussir, mais de semer.* » Les résultats de la mission, ce n'est pas notre job. Jésus a fini sa vie sur un échec terrible. Mais il a porté des fruits. Alors, n'ayons pas peur de l'échec.

On m'avait demandé d'aider les laïcs qui s'engagent dans l'Église à faire une sorte de règlement. Et je leur conseillais « *Dites à l'évêque : si vous nous confiez une mission, re-*

connaissez-nous le droit à l'erreur, à l'échec. » Si on a peur de l'échec parce que l'on sera condamné, on ne s'engage pas. La seule chose qui est condamnée dans l'Évangile, c'est l'immobilisme – et pour moi c'est ça le péché contre l'Esprit. C'est à cause de la passivité du grand nombre que quelques-uns en profitent pour exploiter tous les autres.

Combattre l'idole des temps modernes

Le libéralisme sauvage dans lequel nous sommes, qui est l'anti-Évangile par excellence, n'a de fruits réels que l'exclusion de plus en plus d'humains et le massacre de la nature, avec comme conséquence première la violence dans les relations. Il ne peut pas vivre sans une publicité forcenée qui nous manipule et fait apparaître comme inéluctables des choses qui ne le sont pas du tout.

La tâche qui nous est confiée, c'est d'abord de prendre conscience que chacun et chacune d'entre nous, par son baptême, est solidairement responsable de l'Église et que nous avons non seulement le droit, mais le devoir de nous faire entendre.

Les riches qui (comme nous l'avons vu dans le film hier) commencent à trouver qu'ils en ont assez des pauvres ont leurs lobbies au Vatican. Ils sont mieux organisés que nous. Inscrivons-nous dans la résistance.

Évangéliser la culture

Ce n'est pas seulement traduire. C'est être vraiment présent dans la culture. N'oublions pas qu'être chrétien ce n'est pas être moins humain, comme certains le pensent. C'est être profondément humain. Être soi-même incarné dans une culture. Quel renouvellement pour nos Églises si elles accueillaient les cultures ! Si on avait accueilli les célébrations des Incas, leur sacrement de la galette de maïs, leur célébration du mariage, quelle richesse nous aurait été apportée !

Pendant six siècles, les Pères de l'Église ont toujours considéré que les grandes réflexions philosophiques, les religions animistes, païennes, étaient des « semences du Verbe » ou des préparations évangéliques. On les regardait positivement. Mais on a dérivé dans un excès de philosophie grecque, de telle sorte que la théologie traditionnelle est devenue 1 % de Jésus Christ et 99 % de philosophie grecque.

Si nous croyons vraiment que Dieu est créateur, qu'il aime tout homme, que par son Esprit il est présent partout, alors nous avons à accueillir tout ce qui est valable, humain, dans ces autres cultures. Dans le dialogue.

Prendre acte que nous sommes dans une Église divisée et dans un monde où Dieu ne va plus de soi

Divisée entre confessions chrétiennes, mais aussi divisée à l'intérieur de chacune. Une Église qui vit l'après-Concile avec une mentalité d'avant-Concile. Une Église qui vit dans un monde complexe dont elle n'a pas pris la mesure. Un monde où Dieu ne va plus de soi : athéisme et surtout indifférence tranquille. La foi en Dieu ne sera rendue crédible qu'en raison de son efficacité (située ailleurs que dans l'efficacité de type technique).

Plus que jamais, Dieu dépend du témoignage qu'on lui rend. Un rabbin met dans la bouche de Dieu cette parole : « *si vous êtes mes témoins, alors je suis Dieu* ».

Dans le monde d'aujourd'hui, nous sommes un groupe particulier, minoritaire

Mais qui a quelque chose à dire au nom de sa tradition de foi. Qui a ses propres manières de vivre, ses propres orientations, au nom de la tradition, mais qui n'a pas à faire la leçon aux autres.

Si nous acceptons notre particularité, nous trouverons force dans notre cohésion, dans la cohérence entre notre vie et ce que nous annonçons. Au contraire des pharisiens qui « disent, mais ne font pas ». Si nous acceptons notre insignifiance apparente actuelle, alors notre foi retrouvera sa place, son intérêt, dans le débat des hommes.

Reconnaissons avec Saint Paul : « C'est dans ma faiblesse que se révèle ma force. » Elle nous oblige à avoir une attitude conversion.

[1] Des théologiens et des évêques africains réclament des discussions plus ouvertes sur le synode (http://nsae.fr/2015/08/17/des-theologiens-et-des-eveques-africains-reclament-des-discussions-plus-ouvertes-au-synode/)
« Évêques du Japon : l'état d'esprit du Vatican n'est pas en harmonie avec l'Église d'Asie » (http://nsae.fr/2014/02/20/eveques-du-japon-letat-desprit-du-vatican-nest-pas-en-harmonie-avec-leglise-dasie/)
Voir aussi le Bulletin de liaison n° 26 (novembre 2015)

Photo Claude Naud

Lors de notre dernier Conseil d'Administration du 8 avril 2016, nous avons travaillé sur le sujet **:**

« Les religions sont-elles responsables de la violence terroriste ? »

Un constat sombre de la situation géopolitique actuelle

Il faut se garder d'une vision simpliste des causalités de la violence liée au fondamentalisme islamiste actuel : vouloir ramener exclusivement ces actes barbares à un programme totalitaire de domination et d'extermination de tous les « mécréants » inspiré par une certaine lecture du Coran (projet qui est bien réel), ou, à l'inverse minimiser la composante religieuse des actes en insistant sur les causes géopolitiques de la montée des fondamentalismes (qui sont aussi bien réelles !).

Le fondamentalisme islamique s'est structuré à partir des années 1920 autour de la doctrine des Frères Musulmans. Cette mouvance politico-religieuse existe donc depuis longtemps, mais elle a pu prendre l'ampleur actuelle du fait des politiques désastreuses menées au Moyen-Orient par les puissances occidentales, en particulier la guerre en Irak de 2003 menée par les USA et l'intervention en Libye en 2011 menée par la France. D'autre part, certains pays comme l'Arabie Saoudite et le Qatar ne se privent pas de financer généreusement ces mouvements, tout en continuant d'être choyés par les pays européens ou les USA, les affaires sont les affaires...

Cette situation est encore aggravée par la gestion honteuse et catastrophique de la question des réfugiés par l'Union européenne.

Il est indéniable que ces mouvements prétendent trouver leur légitimité en privilégiant une lecture fondamentaliste des passages les plus violents du texte coranique, ou des hadiths (tradition islamique). Il s'enracine dans une forme de puritanisme, courant qui a aussi existé dans le christianisme. C'est pourquoi des intellectuels progressistes musulmans actuels proposent une réinterprétation des textes sur une base historico-critique. Aucune religion n'est à l'abri des lectures fondamentalistes.
Dans le contexte actuel d'absence de perspective politique émancipatrice et mobilisatrice, ces courants peuvent attirer des personnes en mal d'un idéal d'absolu qui valorise la quête d'un paradis dans l'au-delà, qui mène à la recherche active d'une mort purificatrice.

Nous ne sommes pas habilités à « faire la leçon » aux musulmans pour la réforme de l'Islam, mais nous pouvons nous faire le relais de toute initiative venant du monde musulman qui irait dans ce sens.

Nous pourrions aussi envisager d'inviter une personnalité musulmane à l'une de nos AG afin de clarifier tous ces enjeux.

Des signes d'espérance malgré tout

Le dépassement des discours de haine et de violence passe souvent par les engagements concrets de nos vies où la rencontre de l'autre dans sa vérité est primordiale. Ainsi, par exemple, à Saint-Jean-de-La-Ruelle, une dame musulmane aidée par le Secours Catholique, s'est par la suite engagée dans la collecte de denrées alimentaires pour les autres.

Le mouvement récent d'occupation de la place de la République, les « Nuits Debout » a impressionné André par l'atmosphère de reconnaissance et d'écoute mutuelle, par la constitution d'un espace nouveau de liberté de parole comme réponse à la peur par la force non violente. Ce mouvement, porté par le succès revigorant du film « Merci Patron », va bien au-delà de la simple contestation de la loi El Khomri, il porte les prémisses d'une autre vision de notre monde.

« Nuit Debout », cela peut nous parler en tant que chrétien, en grec le mot traduit par « ressusciter » signifie littéralement « se lever, se mettre debout »...

Le courage des lanceurs d'alerte, par leurs actes de résistance concrète, peut aussi nous servir de points d'appui utiles pour contribuer à l'émergence de ce monde nouveau.

Christophe Breysacher

Commission NSAE et Évangile
Quelle représentation de Dieu ?

Nous avons prévu d'étudier ce texte de Jacques Musset lors de notre CA du mois de juin prochain :

Pour un homme partageant la culture de notre temps et s'autorisant à faire preuve d'esprit critique, la conception du Dieu tout puissant et omniscient, surplombant l'existence des humains et leur dressant un programme de vie tout fait, n'est plus acceptable.

Le décapage des sciences "exactes" et "humaines" a-t-il pour autant rendu impossible une autre conception de Dieu, crédible par l'homme ?

N'a-t-on à choisir qu'entre deux positions : l'athéisme ou le fidéisme aveugle ?
Rien n'est moins sûr.
Une troisième voie n'est pas impossible qui professe Dieu en lien avec une représentation de l'homme inventant librement son propre destin au cours d'une histoire qui s'élabore au fur et à mesure des événements, des rencontres, des questionnements, des maturations successives.

Comment concevoir un Dieu qui n'empiète pas sur la liberté de l'homme et un homme qui ne cède pas une part de son autonomie à Dieu. Longtemps, on n'a pas pu sortir de cette apparente contradiction.

En fait, la trace de Dieu dans une vie humaine, on peut la deviner, sans qu'elle s'impose comme telle, dans l'expérience de transcendance intérieure dont l'homme fait l'expérience à certaines occasions de sa vie : expérience d'ouverture et de dépassement à l'égard d'autrui qui n'a rien de spontané, expérience de choix onéreux auxquels on consent par fidélité intérieure et qui se révèlent fructueux par la suite, expérience de rectitude et d'intégrité de la pensée qui oblige à remettre en cause des idées reçues ou à dénoncer de fausses évidences...
Dans ces expériences où l'homme constate qu'il est capable d'une grandeur qui, bien que tout humaine, semble le dépasser, il peut faire l'hypothèse qu'il est inspiré secrètement, mystérieusement et respectueusement.

C'est dans ce contexte existentiel qu'il lui est possible d'oser nommer Dieu au cœur de son activité personnelle qui lui révèle une profondeur de son être, inconnue et étonnante.
Cette nomination ne s'impose pas. Elle ne relève pas de l'évidence, mais de la foi, enracinée cependant dans une expérience humaine indéniable.

L'homme peut en rester à l'étonnement de ce qu'il expérimente si profondément. Il le vivra dans l'agnosticisme (je constate, mais je ne sais comment expliquer cette grandeur humaine que je vis).

Ou il professera l'athéisme (dans ce que je vis, il n'y a rien que de l'humain) ce qui est une forme de foi ni plus ni moins évidente que l'autre.

Marcel Légaut, avec d'infinies précautions et beaucoup de finesse, évoque ainsi son approche de Dieu dans le chapitre de son livre "Devenir soi":
À la suite de millénaires de croyants balbutiant leur foi comme ils le pouvaient, comme l'époque le leur permettait, on peut appeler cette action qui opère en soi ***l'action de Dieu****, sans nullement se donner de Dieu une représentation bien définie comme celles dont par le passé les hommes ont usé si spontanément et si puérilement.*

Dans cette représentation, la réalité indicible qu'on appelle Dieu n'a rien à voir avec un Dieu extérieur à l'homme, tout puissant et omniscient, imposant à l'homme une loi dont les modalités sont définies par l'Église.

Il est comme une voix ténue, au plus intime de l'homme, infiniment respectueuse de sa liberté et de ses choix, ou encore comme une source vive où prennent naissance les exigences qui sourdent à sa conscience quand l'homme est présent à lui-même dans sa solitude fondamentale.

Dans cette perspective, le mot Dieu désigne une réalité mystérieuse, indicible, intérieure à l'homme, à la manière d'une présence rayonnante et inspirante d'un ami qu'on porte en soi, sans qu'elle altère sa propre identité et pèse sur sa liberté. Le langage est infirme pour évoquer l'expérience de "dépassement" humain où se mêlent dans une même action, sans se confondre, la prise en charge par l'homme de sa propre vie, et une mystérieuse stimulation qui paraît venir d'ailleurs.
Sans doute faut-il expérimenter la montée en soi d'exigences récurrentes qui s'imposent et auxquelles on répond de tout son être, pour pressentir ce mystère. Sans doute aussi est-ce, parfois longtemps après, qu'en constatant la fécondité du chemin entrepris, on s'interroge sur les raisons de ces étonnants résultats.

Extrait du livre de Jacques Musset
"**Repenser Dieu dans un monde sécularisé**", pages 195, 196 et 197.

Il est encore question de Dieu

Je vais à nouveau parler de Dieu en ce matin d'automne d'une infinie beauté malgré tant de sujets d'angoisse. Je dis « Dieu » pour dire tout ce que voient nos yeux et ce qu'ils ne peuvent voir et qui n'existe peut-être pas. Je dis Dieu pour adhérer à la beauté, garder l'espérance, bénir le monde et le meilleur de ses possibilités sans condamner personne.
Je dis « Dieu », car avec ce mot je suis né, ai grandi, et appris à parler et à dire le TOUT comme beau, bon et fiable, malgré tout. Mais il n'est pas nécessaire de dire « Dieu », ni de le penser ni de le dire, ni de croire en quelque chose. Il suffit de voir et d'être ce que nous sommes, comme il suffit au rouge-gorge de vivre et de chanter.

Nous nous compliquons trop la vie. À l'occasion de la fête de Toussaint et des Défunts, Manuel Fraijo, penseur lucide et honnête, a écrit dans le journal « El Pais » un article intitulé »Avatars de la croyance en Dieu ». Avec son style réfléchi et clair, il a laissé la conclusion suspendue entre l'affirmation et la négation, et il termine en citant Pascal :
« Il est incompréhensible que Dieu existe et incompréhensible qu'il n'existe pas ». Mais il oubliait la question essentielle : non pas « Dieu existe-t-il », mais « que signifie Dieu ? »
Si tu tapes « Dieu » sur Google, 610 000 000 résultats apparaîtront en 0,4 seconde. Et dès le premier document on t'expliquera que c'est un nom masculin, un « être surnaturel à qui l'on rend un culte », que les dieux sont plusieurs ou nombreux dans quelques religions, un dieu unique dans d'autres, éternel et créateur, juge tout puissant, infiniment juste et bon. Une entité suprême avec une psychologie humaine, qui pense, sent, agit de manière très semblable à celle de cet « *homo sapiens* » que nous sommes, récente et transitoire. J'appelle cela « le Dieu théiste ». Quitte Google. Ceci n'est pas Dieu.
Certains l'ont vénéré comme Soleil ou Lune ou comme Ciel Père ou Terre Mère, d'autres comme un arbre (L'Yggdrasil des mythes nordiques, par exemple) d'autres comme un animal (léopard, chien, serpent, oiseau…) ou comme un être humain, souvent roi, parfois en couple. C'était Dieu qu'ils voulaient adorer, mais la forme dans laquelle ils l'imaginaient n'était pas plus que « Dieu » : une image faite à l'image d'eux-mêmes. Maître Eckhart enseignait : »*Tout ce que tu fais et penses sur Dieu est plus sur toi que sur Lui ».* Alors, restons-en là. Il faut aller plus loin, au Réel.
Que les théologiens aillent plus loin que le théisme et l'athéisme, en suivant la trajectoire des mystiques de tous les temps et de quelques grands théologiens de la première moitié du XXe siècle, comme Tillich et Bonhöffer, lamentablement peu suivis, ce pour quoi la théologie -langage sur Dieu- se trouve dans l'impasse où elle est. Que les théologiens d'aujourd'hui parlent de Dieu comme notre temps le leur demande : les jeunes et les vieux, la science, la philosophie et la mystique. Qu'ils arrêtent de défendre l'existence de « Dieu » sans nous dire auparavant ce qu'ils entendent par » Dieu » d'une manière crédible pour aujourd'hui. Un « Dieu » qui a besoin d'être défendu n'existe pas : c'est simplement un schéma mental, une façon de nous comprendre ou de nous expliquer, de nous donner raison.
Que les athées aillent plus loin que l'athéisme, comme Albert Camus qui écrivit lui-même : « *Je ne crois pas en Dieu, mais ce n'est pas pour cela que je suis un athée ».* C'est à dire, un athée qui reste dans la négation pure du Dieu du théisme. Ils ont raison, les

athées de nier » Dieu », mais n'ont pas raison de penser qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qu'ils nient. Non, nul besoin de « Dieu » pour expliquer le Big-Bang ou les orchidées ou les hirondelles déjà parties ; un « Dieu » qui serait la cause productrice et explicative d'une réalité physique (onde, particule, matière, énergie) ou de l'univers tout entier, serait une entité distincte et séparée de cet univers, et d'un certain point de vue ou à un certain moment devrait être une cause physique, et pour cette raison une partie du monde, et par conséquent objet d'étude pour la science. Monsieur Hawking, vous avez raison, mais cela a déjà été dit et redit. Allons au-delà de tout dogmatisme théiste ou athée, allons au Mystère de ce qui est, de ce que nous sommes.

Le Réel est. Et c'est merveilleux, dramatique et douloureux à la fois. Regardez-le de plus près. Il y a quelques jours, des scientifiques de l'Université Technique de Delft (Hollande) ont réalisé une expérience qui arrive à démontrer ce qu'on savait déjà depuis 1970 : les particules atomiques existent au-delà de nos paramètres d'espace-temps, c'est comme si elles étaient partout à la fois et éternelles, et bien que très séparées, elles sont entrelacées. Cet univers quantique, comme le chant du Rouge-gorge est une image du Mystère de la réalité que nous pouvons appeler « Dieu ». Quand je dis « Dieu », je veux dire la Profondeur, la Source de l'être, l'Énergie originelle au-delà ou en deçà de la séparation entre l'esprit et la matière. La Créativité inépuisable. La Bonté créative. La pure relation sans séparation aucune. Une personne ? Non dans le sens dualiste qui nous est familier : une personne face à une autre, une relation duelle. Dieu est le TOI absolu sans vis à vis, le MOI infini sans ego, la pure conscience sans séparation entre sujet et objet. La Communion éternelle de la diversité universelle.

Mais, est-ce que je ne me contredis pas en parlant de Dieu en ces termes ? Est-ce que je ne reviens pas de cette façon à définir Dieu ? Je ne veux pas le définir, mais je me contredis, je le reconnais, car Dieu est l'indicible et j'essaie de le dire d'une façon ou d'une autre et dans la mesure où j'en parle je le définis à mon insu. Mais je ne sais pas comment sortir de cette contradiction consubstantielle à notre conscience et notre parole. Le dit par la parole se nourrit du non-dit, de ce qui reste toujours à dire, de ce que nous n'arrivons jamais à dire. Comment parler intégralement si nous disons seulement ce que nous pouvons dire ? Comment parler de l'élément que nous voyons - ce nuage, cette lumière, cette ombre, ce ruisselet paisible- sans parler du Tout invisible et indicible ?

Comment tout dire si nous disons seulement ce que nous pouvons dire ? Si tu le définis, ce n'est déjà plus Dieu, mais si tu ne parles pas de Dieu (avec ou sans ce nom), tu ne peux bien parler de rien, car rien n'est enfermé dans les limites de l'apparence et de la parole.

Quand tu parles en vérité, tu parles de Dieu, ou Dieu parle au fond de la Réalité infinie et de ton humble parole, tout aussi infinie. Quand tu parles en vérité, c'est comme si ton être profond priait, comme si Dieu priait avec une infinie tendresse et une infinie confiance depuis le tréfonds de ton être, depuis le fond de tout ce qui est, de tous les êtres qui jouissent et souffrent. Donc Dieu est comme la Source infinie de tendresse là où il y a amertume, de paix là où il y a guerre, de vie là où il y a mort. Dieu est ton être véritable, ce que tu peux arriver à être, ce que tu peux faire advenir. Et n'aie pas peur de cesser d'être. Regarde comme tombe paisiblement la feuille d'automne. Vers la Grande Communion.

Jose Arregi
(*traduction Rose-Marie Barandiaran)*

Notre frère Jean Loubet est parti

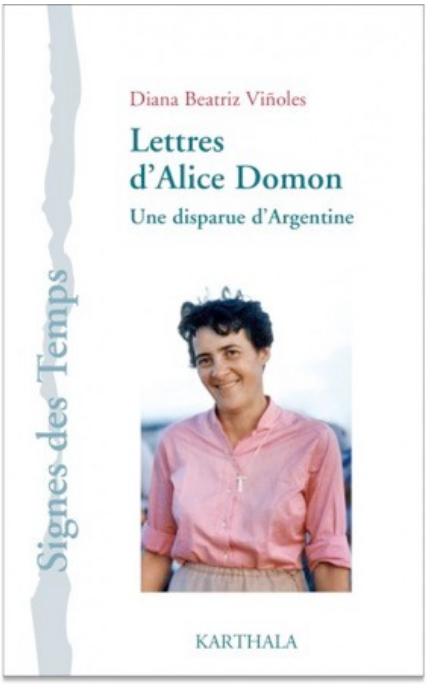
Malgré ses vacheries, la vie est belle et généreuse : elle nous donne parfois des frères et des sœurs qui poussent comme ça sur nos chemins de vie et cela en prime de celles et ceux que la nature nous donne.

Pour paraphraser les béatitudes, je dirai tout simplement :
Bienheureux celles et ceux qui tout comme toi mon cher Jean-Pierre.
Ne perdent pas leur capacité d'indignation, leur capacité de révolte.
Bienheureux celles et ceux qui ne perdent pas leur capacité de compassion devant l'injustice.
Bienheureux celles et ceux qui ne perdent pas espoir dans l'homme et qui sont tout comme toi des lanceurs d'alerte.

Chacun de nous est une histoire et la tienne est fort belle : une vie à portée du cœur de l'autre, un rude combat mené avec courage, je suis confiant pour toi, car là où tu vas il n'y a plus de cailloux dans les chaussures. Il y sans doute assez de monde là haut pour monter un groupe ATTAC, une équipe NSAE, un comité pour la laïcité…
Non seulement tu as su garder ta fraîcheur sans candeur excessive, mais aussi, et surtout ton analyse politique a été sans cesse et toujours renouvelée au filtre du message évangélique et là, Respect mon cher Jean-Pierre, car tu n'as rien lâché !
C'est bien ce que nous dit Mathieu l'évangéliste au chapitre XXV.
« … *j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'ai été malade et vous m'avez soigné, j'étais en prison et vous m'avez visité ».*
Tu aurais pu poser ton sac et dire « j'ai fait ma part, faites le reste… »
Mais non, tu as contribué et milité sans cesse et jusqu'au bout pour un monde plus juste, une vraie laïcité, une économie plus fraternelle, une nature respectée…
Jean-Pierre, tu as été un empêcheur de croire en rond, tu peux donc partir tranquille, car ta vie a été bien remplie, avec un grand sens du bien commun.
Denise t'a sans cesse soutenu et tellement aimé ! Aujourd'hui c'est elle qui a un immense besoin de ton soutien et de ton Amour ; nous savons que tu es présent près d'elle autrement, mais nous savons aussi que sa peine est sans mesure. Alors, sois sûr, Jean-Pierre, que notre fraternité va l'accompagner le mieux possible.
Pour cela et pour tout le reste, pour ta chaleur et toute cette fraternité partagée au nom de *Nous Sommes Aussi l'Église en Dordogne* et de tous et chacun nous te remercions. Salut mon frère.

Colette Gluck, Pascal Cauchois

J'ai lu : "Lettres d'Alice Domon, une disparue d'Argentine"



Je viens de lire pour la 2° fois le livre émouvant de Diana Beatriz Vinolès (universitaire argentine) intitulée « lettres d'Alice Domon, une disparue d'Argentine » aux Éditions Karthala.

La matière première en est les lettres qu'Alice écrivait à sa famille, au cours des 10 années qu'elle a vécu en Argentine avant de « disparaître » très probablement jetée dans l'Océan comme l'étaient les « subversifs » pendant la période de la dictature, de 1976 à 1983.

Par ses lettres, c'est elle-même qui dévoile les ressorts de sa vie, ce qui en fait l'essentiel et l'on constate le crescendo entre le début des années d'Argentine, et celles qui ont précédé le don total.

Dans ses lettres, je relèverai quatre points principaux :

Elle aime les gens avec qui elle a choisi de vivre, et elle les estime profondément :

- Tous les jours, on découvre comme ils sont bons, comme ils savent s'entraider les uns les autres. Des fois on se dit « ils sont plus chrétiens que nous ».
- Les paysans d'ici sont tellement nobles et attentifs que ça fait vraiment chaud au cœur. Ils nous font réfléchir beaucoup, nous qui nous croyons meilleurs qu'eux, nous n'avons pas toujours leur charité et leur délicatesse, ni entre nous ni avec eux.
- Ce qu'ils font ressemble quelques fois tellement à ce que faisait ou disait le Christ, qu'on reste en admiration.
- Je t'assure que je reste plus d'une fois en admiration devant leurs actions profondément sages et chrétiennes.

C'est une femme joyeuse, elle dit souvent son bonheur de vivre avec les gens.

- Oui, petite maman, tu peux croire à notre bonheur ici, même s'il y a des moments, des jours difficiles, comme pour tout le monde.
- Mes parents chéris, ne vous faites pas de soucis pour moi, je suis contente et vous m'avez appris que le bonheur ce n'est pas d'avoir beaucoup d'argent ou de chance, mais plutôt de savoir se contenter et se faire des amis.
- Je crois vraiment que je réalise ce pourquoi je suis née.
- Pour moi, cela va toujours bien, je suis heureuse dans mon travail à la ville, malgré les coups durs comme partout, il me semble que c'est cela la solution chrétienne pour l'Église, être plus pauvre, répartir les richesses entre tout le peuple de Dieu, c'est ce que Dieu propose aux hommes de notre temps par l'Évangile. En plus, ça libère tellement pour aimer vraiment les autres. Le sermon sur la montagne n'est pas un mensonge, seulement, ça coûte au début.
- Ma place est avec les gens de la base, je m'y sens comme un poisson dans l'eau.
- Je suis contente dans mon métier, surtout parce que je sais que c'est la meilleure façon d'évangéliser quand on sue ensemble sous les rayons du même soleil, qu'on mange à la même table (ou bien sur un cageot de pommes) il semble qu'on est plus frère ou sœur.

Elle ne se contente pas de partager la vie des gens, mais elle lutte avec eux pour l'avènement d'un monde plus juste.

- Notre travail comme religieuses, c'est vivre avec eux et les accompagner dans leur réclamation, dans leur lutte pour obtenir leurs droits.

- Je suis toujours contente de mon travail, surtout pour les bonnes occasions que cela me donne pour connaître un peu mieux les gens, pour aider aussi à s'organiser, à se réunir, à discuter des problèmes de la zone.

- Pour moi, cela va bien: mon travail au milieu des paysans avec qui je partage la vie de famille et la lutte pour un monde meilleur, où tous ensemble, nous aurons les mêmes possibilités, droits et devoirs. Pour le moment on en est loin surtout ici, dans un pays où la terre est riche et produit tout ce qu'on veut, il y a tant de gens qui ont faim malgré leur vie entière de travail dur et pénible. Les riches pensent tout en leur faveur et oppriment les pauvres, les intimident, prennent leurs décisions sans penser aux autres qui sont les travailleurs, ou bien ceux qui sont sans travail.
Cela crève le cœur que les gens qui travaillent du matin au soir doivent vendre leurs bêtes pour manger, parce que les crédits ne suffisent pas. On ne croit pas que cela pourra durer longtemps parce que c'est déjà trop dur à supporter.

- Je ne fais par partie de l'ERP, je ne suis pas d'accord avec certaines de leurs actions et de leurs méthodes. Mais je les soutiens, parce qu'ils sont les seuls à s'opposer aux militaires et aux paramilitaires.

- Ici le travail continue, intéressant, même si c'est un peu dur, le soleil, la faim, et souvent la maladie nous rongent, mais nous croyons que c'est ensemble qu'il faudra sortir de notre misère... c'est tous ensemble que nous devons chercher une solution aux problèmes des paysans et du peuple travailleur en général, et non en essayant de s'accommoder.

- Nous croyons tous que Dieu est avec ce peuple pacifique, et un jour les choses changeront, mais ce sera quand tous les pauvres s'uniront pour faire la justice.

- C'est l'histoire de toutes les révolutions... L'histoire sainte parce que c'est celle d'un peuple en marche.

Elle est humble, sans certitudes.

*- Je crois beaucoup à la mystique du chercheur, de celui ou celle qui se remet en question et acceptent que d'autres lui fassent la même chose (*que d'autres le ou la remettent en question)*. Je crois qu'il faut voir les lignes importantes et ensuite accepter que chacun les vive comme il voit, ou comme il peut !!!*

- Je crois qu'il n'y a qu'un chemin, mais que chacun doit se le faire, en marchant, en butant, en s'éloignant, en revenant sur ses pas, et ça doit durer comme cela, au moins jusqu'à la mort.

- Je suis sûre qu'il ne faut pas avoir peur de chercher, de recommencer, d'essayer. Il vaut mieux cette mentalité des pauvres avec leur insécurité que de s'accommoder à un système.

On pourrait souligner encore beaucoup de choses, mais si je vous ai donné l'envie de les découvrir, alors, j'ai rempli ma mission !

Annie Domon/Grazon, sœur d'Alice

Dates des interventions de Diana Vignoles pour promouvoir son livre « Lettres d'Alice Domon, une disparue d'Argentine »

Samedi 28 mai 2016, à **Vierzon**, salle paroissiale rue Porte aux bœufs, à 15 H

Mardi 31 mai, à **Paris**, au colectivo argentino por la Memoria, patronage laïc J.Vallès, 1, passage Monténégro 75019 Paris à 19 H

Mercredi 1er juin, à **Besançon**, au foyer Sainte Anne, à Montferrand le Château (5 Kms de Besançon, facile d'accès et grand parking) à 18 H

Vendredi 3 juin, à **Biarritz**, librairie Eki, 21 avenue de Verdun, à 18 H

Ne venez pas en Europe !

« Ne venez pas en Europe ! » - Épitaphe de la politique migratoire de l'Europe

"Ne venez pas en Europe", c'est l'avertissement de Donald Tusk, président du Conseil européen, en réponse à des personnes qui sont contraintes, par la faim, le changement climatique ou la brutalité de la guerre, de chercher asile en dehors de leur propre pays. "Ne venez pas en Europe", c'est l'épitaphe de l'échec de la politique migratoire de l'Union européenne - en grande partie responsable des 25 000 personnes noyées en mer au cours des dernières années (3 600 en 2015 et plus de 400 jusqu'ici cette année), des 10 000 enfants disparus, du viol des femmes migrantes, et de l'abandon des malades et des vieux dans les camps de concentration surpeuplés - et de la souffrance et de l'humiliation de la dignité humaine tellement inutile. Le dernier épisode de cette politique obscène vient d'être consommé par la signature de l'accord avec la Turquie les 17 et 18 mars 2016. Il nous laisse l'image d'êtres humains déportés comme des troupeaux d'animaux vers un pays tiers, plus pauvre et moins respectueux des droits de l'homme, similaire au colonialisme du 17e au 19e siècle, ou - plus récemment - au nazisme des années vingt du siècle dernier.

L'UE, ou plutôt le Conseil européen et la Commission européenne ne doivent pas se laver les mains comme Pilate dans ce drame, parce que sa politique néolibérale d'appropriation des ressources de la planète et l'imposition des intérêts géostratégiques des grandes puissances (les États-Unis, la France et ses alliés, l'Arabie saoudite, les Émirats et la Turquie) et la destruction des ressources agricoles laissées par les guerres en Afghanistan, en Irak et en Syrie, sont les raisons principales de ces exodes massifs. En outre, l'Union européenne, selon El Confidencial, finance 13 000 millions d'euros des entreprises privées qui vendent des navires et des drones pour empêcher l'arrivée des réfugiés sur ses côtes. Tout cela a créé un contexte favorable pour que dans différents pays - Pologne, Hongrie, Autriche, Danemark, etc. - la xénophobie et le racisme se soient réveillés et aient éclaté ; dans d'autres, comme l'Espagne, le gouvernement a créé des centres d'internement immigrants et élevé des clôtures avec des couteaux pour empêcher l'entrée des immigrants.

Derrière tout cela, il y a une crise des valeurs qui a été capable d'humilier la Grèce - berceau, dans une large mesure, de l'âme européenne - et de céder aux eurosceptiques de Brexit - qui ont tant contribué à la dénaturalisation actuelle du projet européen. Cet accord avec la Turquie signifie le coup de grâce à l'Europe comme la patrie des libertés, de la sécurité et de la justice - fondée sur les valeurs de la dignité humaine, l'égalité et la solidarité -, confirmé dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne et dans les traités internationaux des politiques d'asile. Si ce n'est pas la mort définitive de l'Union, c'est un signe avant-coureur sombre. Ni le Conseil européen ni la Commission européenne n'ont eu le talent ou le courage suffisant pour répondre à ce grand défi du

21e siècle autrement que par une réponse militaire et monétaire, avec des clôtures et des déportations. Ils ne nous représentent pas, nous avons honte d'eux!

Nous, Redes Cristianas, après avoir rejeté catégoriquement cette solution inhumaine et honteuse donnée au défi des flux migratoires - qui vont se poursuivre -, conscients que l'ouverture de nos frontières, sans plus tarder n'est pas non plus une solution facile, nous sommes convaincus qu'il y a d'autres et de meilleures solutions, ayant plus de compassion pour les êtres humains. Nous croyons en une alternative qui surmonte la politique instrumentale actuelle - qui n'accueille les migrants que quand ils sont nécessaires et qui a été pratiquée de façon rentable par l'Allemagne -, au profit d'une autre plus généreuse et égalitaire, juste et compatissante avec tous les êtres humains et tous les peuples : une politique pour sauver l'âme de l'Europe, actuellement kidnappée par les marchands et les xénophobes et qui remet en cause le concept même de "pays sûr", qui a si généreusement été accordée à la Turquie d'aujourd'hui ; une politique qui rejette ouvertement le modèle de l'Espagne avec le Maroc qui par l'argent et autres motifs politiques, bloque le flux migratoire en provenance d'Afrique du Nord.

Ayant cela à l'esprit, nous approuvons les paroles de Mgr Santiago Agrelo, évêque de Tanger : comment décririez-vous une société qui persécute des hommes vulnérables et sans défense, des femmes et des enfants, dont des lois iniques ont fait des illégaux, des irréguliers, des clandestins, qui les chasse comme s'ils étaient des parasites, qui les persécute comme s'ils étaient des criminels et les enferme pour en venir à bout par la faim ?

Redes Cristianas
Traduction anglaise par Hugo Castelli
Traduction française par Lucienne Gouguenheim